

« Le bizarre, l'étrange et l'incongru » 18^e Biennale d'art contemporain de Sélestat

12 septembre - 11 octobre 2009

Florent Belda, Gaël Davrinche, Gregory Forstner, Valérie Graftieaux, Ursula Kraft, P. Nicolas Ledoux, Christian Lhopital, Myriam Mihindou, Nicolas Prache, Philippe Ramette, Elly Strik, Ji-Yeon Sung

Commissaire : Philippe Piguet

Les maîtres du mystère

Le bizarre, l'étrange et l'incongru... Hommage à Baudelaire qui déclarait que « le beau était toujours bizarre » ? Référence à la célèbre réplique de Louis Jouvet dans *Drôle de drame* : « Moi, j'ai dit "bizarre, bizarre" ? Comme c'est étrange... Comme c'est bizarre... » ? Souvenir d'un feuilleton radiophonique écouté religieusement tous les mardis soirs ? Ou bien clin d'œil à Odilon Redon, auteur d'une étonnante *Araignée souriante* ? Qu'est-ce qui a bien pu motiver un tel choix ? Un peu de tout cela, sans doute, mais pas seulement. A moins que ce ne soit le retour d'image de l'une de ces diaboliques visions du peintre suisse Heinrich Füssli (1741-1825) dont les figures monstrueuses préludent à l'imaginaire surréaliste.

Les surréalistes, évidemment. A force de vouloir fouiller dans les profondeurs de l'inconscient, ils ne pouvaient que dévoiler le monde trouble et mystérieux que tout individu recèle en lui. Et ils ne s'en sont pas privés. Bizarre, cette sculpture de Dali faite d'une tête en porcelaine affublée d'un bronze au motif de *L'Angélu* de Millet ? Etrange, ce photomontage de Max Ernst, *Au-dessus des nuages marche la nuit...*, présentant une figure féminine affublée d'un motif en dentelle à la place de son visage ? Incongrue, cette peinture de Magritte au thème du *Montagnard* montrant un rhinocéros grimant le long d'une colonne grecque ? Mais les surréalistes n'ont pas l'apanage du mystère et l'histoire de l'art est pleine d'images les plus déroutantes qui soient. Ne serait-ce que l'iconographie symboliste, chargée de figures chimériques et monstrueuses. Voire les préromantiques.

A remonter ainsi le temps, on prendrait vite la mesure que *le bizarre, l'étrange et l'incongru* n'ont cessé d'être des vecteurs prospectifs de création. Il suffit de parcourir toute cette production d'images aux figures composites, mêlées d'humain et d'animal, telles que Granville les a gravées au XIX^e siècle. De s'intéresser aux études physiognomoniques de ces deux espèces dont le peintre Charles le Brun nous a laissé des dessins d'études de caractère d'une rare force expressive. De revoir les peintures de Jérôme Bosch : l'artiste se complait à peindre des scènes tourmentées, des paysages infernaux, des bêtes hybrides et des figures diaboliques, monstrueusement métamorphosées. De renvoyer le regard du côté de ces fameux cabinets de curiosités qui ont fait la grandeur des collectionneurs de la Renaissance et qui recélaient toutes sortes d'objets innommables.

A l'inventaire des catégories esthétiques, si le beau occupe traditionnellement une place de premier choix, le grotesque, le monstrueux, le comique, le laid, le caricatural, le marginal, le dérisoire, le merveilleux... n'en sont pas moins intéressants. L'art qui est toujours contemporain de son époque n'a rien d'univoque et le beau – entendu au sens lissé du terme – n'en détient pas l'exclusivité. En proclamant que « le beau est toujours bizarre », Baudelaire rejette le réalisme et le positivisme dont il est le contemporain et il élève l'imagination au rang de « reine des facultés ». Ce faisant, il sublime la sensibilité dont il fait le fer de lance de la modernité et cherche à atteindre la vérité essentielle, ce qui le rapproche de la philosophie platonicienne. Pour Platon, en effet, l'art est magique, d'une magie qui délivre de toute superficialité ; il est folie, délire et, en cela, il nous ravit dans un ailleurs.

« Un artiste est une réaction, écrit Paul Valéry, il répond à l'habituel par l'insolite, perçoit ce qu'il y a d'étrange dans le banal, distille le pur de l'impur, par une opération mystérieuse qui exige tout ce qu'il faut d'usé, d'accoutumé, de convenu et de conforme pour qu'elle puisse s'accomplir. Nos démons jouent à déjouer le principe de la dégradation de sensations par l'habitude. » C'est dire l'attention qu'il convient de porter à tout un pan de la création dont les critères ne sont pas toujours considérés comme ils le méritent. Le philosophe Michel Onfray note, quant à lui, que « toute peinture digne de ce nom recèle une énigme. Même un paysage, sinon une nature morte, ou bien encore un portrait, n'arrêtent le regardeur que s'ils comportent un problème à résoudre. » Que demander à l'art sinon qu'il nous interpelle, qu'il nous interroge, qu'il nous remette en question ?

Le bizarre, l'étrange et l'incongru, donc.

Est bizarre ce qui n'est pas conforme au réel tout en s'y référant. Est étrange ce qui échappe à notre entendement et déroute nos habitudes perceptives. Est incongru ce qui n'est ni convenu, ni convenable. Il y va ainsi des différents aspects d'une même entité dans cette qualité où quelque chose n'est pas comme on l'attend, comme on en a connaissance ou comme on en a la culture. Quelle que soit leur nature – peinture, sculpture, dessin, photo, vidéo ou installation –, les travaux des artistes qui composent le menu de ce 18^{ème} numéro de Sélest'Art ont été choisis en fonction de leur qualité intrinsèque à surprendre le regardeur. Que ce soit par leur contenu narratif, par leur processus de création, par leur interaction avec le lieu de leur présentation. Dans tous les cas, il s'agit d'offrir à voir des œuvres fortes et singulières qui mettent en question le réel et ses conventions, qui tiennent tant au pouvoir de l'imagination de leurs créateurs qu'à la capacité du regardeur à y projeter la sienne.

Philippe Piguet